

## Voix divergentes

Festival Archipel à Genève (20 au 29 mars 2015)



Le Lemanic Modern Ensemble et l'Ensemble Contemporain de l'HEMU, direction William Blank.  
 © Raphaëlle Mueller.

En proposant un panorama de la scène musicale contemporaine actuelle, le directeur artistique d'Archipel, Marc Texier, a conçu un programme qui contribue activement à la création ainsi qu'à la diffusion d'œuvres récentes. Le sous-titre de l'édition 2015 d'Archipel, *Alter écho*, dévoile une divergence des styles, une multitude d'esthétiques, de processus poétiques et compositionnels distincts qui s'entrecroisent et s'influencent mutuellement, créant un réseau peu cohérent mais extrêmement riche : le festival Archipel permet l'éclosion d'une polyphonie de voix divergentes, s'inspirant les unes des autres.

Le festival s'est ouvert avec le concert du Lemanic Modern Ensemble en coproduction avec l'Ensemble Contemporain de la Haute École de Musique de Lausanne sous la direction passionnée de William Blank, proposant les œuvres de Bruno Mantovani, Michael Jarrell, Hugues Dufourt, trois compositeurs déjà renommés, et un qui promet de l'être, le jeune Mithatcan Öcal. Dans sa pièce *Pera Berbangé*, la commande du festival, il

révèle un grand talent ainsi qu'un haut niveau technique de composition et d'instrumentation. Une partition dense et vivante, d'une force quasi animale, que l'orchestre, malgré sa jeunesse, mène avec sécurité et inspiration, comme le reste du concert.

L'ensemble Contrechamps a interprété les œuvres de Roberto Gerhard, Michael Jarrell, Alberto Posadas et Marc Garcia Vitoria. La création mondiale *Trencadís*, concerto grosso pour accordéon, deux percussions, ensemble et électronique, de Garcia Vitoria (une commande de Contrechamps, d'Archipel et de l'Ircam) sous la direction de Michael Wendeborg, résonne d'une puissance exaltée. Le texte musical, plein de vitalité, est interprété par l'extraordinaire trio soliste K/D/M. La clarté de l'orchestration, la maîtrise des gestes instrumentaux et la forme captivante du chevauchement des plans sonores font de cette pièce intense l'un des sommets de cette édition du festival.

Réalisée sur commande de l'Ircam, la nouvelle version de *Congruence* pour

flûte midi, hautbois, ensemble et électronique de Michael Jarrell procède de la nécessité de conserver des musiques écrites à l'aube de l'ère électronique en temps réel, il y a de cela à peine trente cinq ans. Il s'agit là d'une nouvelle version de la pièce écrite en 1989, désormais sans flûte midi, mais avec le dispositif actuel de manipulation du son en temps réel. Les notes de duo soliste se dissolvent dans l'orchestre, leurs pulsations sont multipliées, leurs timbres modifiés, de multiples transformations électroniques subtilement introduites, toujours avec un grand soin pour la forme et la polyphonie. L'interprétation très réussie par les solistes superbes et convaincants, Béatrice Zawodnik (hautbois) et Sébastien Jacot (flûte), fait montre d'une maîtrise instrumentale et d'un artisanat virtuose —si caractéristique de la musique de Jarrell.

Les auditeurs ont également pu apprécier deux pièces/performances de Daniel Zea, compositeur helvético-colombien dont l'engagement politique cherche toujours à sortir du contexte habituel de consommation de musique actuelle, et qui se situe souvent, de manière tout à fait pertinente, à la limite de la provocation. Les corps nus qui interviennent dans l'espace mappé par le logiciel pour y faire résonner sa partition, dans la création de sa pièce *Kinecticut*, révèlent l'idée d'une société imaginaire, pas très éloignée de la nôtre, où la dépendance mutuelle entre la machine et l'homme devient la seule condition d'existence. L'éblouissante performance de l'ensemble Vortex met en évidence une interaction subtile entre des mouvements corporels et des transformations des champs sonores.

Cette belle célébration festive de musique d'aujourd'hui était conclue par deux concerts de musique de chambre : les Swiss Chamber Soloists avec des pièces de Mozart, Heinz Holliger, Ursula

Mamlok, Nicolas Bolens, et l'Ensemble Linea avec l'opéra de chambre de Xavier Dayer. L'importance que Bolens accorde d'ordinaire au chant dans sa musique semble céder la place, dans la pièce ... *und weiter* pour flûte, hautbois et trio à cordes, à un travail plus textural, sans pour autant que se dissipe la transparence coutumière du compositeur. L'ensemble produit des oscillations entre les plateaux agités de temps différents superposés et les surfaces calmes, faisant naître une impression d'inconstance — la nature éphémère de la condition humaine en étant l'ultime conclusion. La fascination de Bolens pour la fragilité psychologique ainsi que sa passion pour la poésie imprègnent cette pièce, inspirée par Nelly Sachs, de ce fin sentiment de la vulnérabilité de l'âme humaine.

Le nouvel opéra de Xavier Dayer *Contes de la lune vague après la pluie*, d'après un livret d'Alain Perroux et le film de 1953 de Kenjo Mizoguchi, a été monté dans la version concert, sans mise en scène. Le livret, fidèle à l'original au niveau narratif, offre la possibilité d'une lecture musicale libre, pour laquelle la sensibilité marquée de Dayer à la vocalité se prête aisément. L'Ensemble Linea, formé de neuf instrumentistes et six chanteurs remarquables, sous la direction de Jean-Philippe Wurtz, interprète brillamment une partition dont les couches sonores s'entrecroisent, dont les timbres, interrompus par des interventions dramatiques vocales, se renouvellent, dont le matériau musical se comporte comme une masse plastique qui se déforme sous la pression des voix, s'étire et se contracte, maintenant l'atmosphère dans une insupportable attente.

**Nemanja Radivojevic**

La version intégrale de ce texte est disponible sur notre site Internet : [www.dissonance.ch](http://www.dissonance.ch)

### 3+1

**Kimmig-Studer-Zimmerlin mit Vinz Vonlanthen und John Butcher im Kunstraum Walcheturm, Zürich (17. September 2014 und 22. Januar 2015)**



*Kimmig-Studer-Zimmerlin mit John Butcher. Foto: Lorenzo Pusterla*

Musikalisch verbindet den britischen Saxophonisten John Butcher mit Vinz Vonlanthen, Gitarrist aus Genf, nicht allzu viel. Wo Butcher sein klangliches Vokabular fast systematisch anordnet und kombiniert und daraus eine strukturelle Strenge bezieht, da lässt sich Vonlanthen treiben, verliert sich gerne mal lustvoll in flächigen Klängen, die sich auch unabhängig von seinem Einwirken ausbreiten und entwickeln. John Butcher verfügt über eine atemberaubende Technik auf dem Sopran- und Tenorsaxophon, kaum eine Kombination scheint unmöglich: Zirkuläratmung, Flatterzunge, oszillierendes Spiel mit Obertönen und vieles mehr. Die stupende Kontrolle des Instruments wirkt sich auch auf die Struktur seiner Improvisationen aus. Komplizenhafter ist das Verhältnis von Vonlanthen zu seinen Gerätschaften: Die Arbeit am Klang überlässt er immer wieder den Effektpedalen, in fast rockiger Manier lässt er die Gitarre heulend sich vom Spieler befreien, um Momente später wieder ins Geschehen einzugreifen.

Im Rahmen einer Konzertreihe (2014/15) des improvisierenden Streichtrios Kimmig-Studer-Zimmerlin bestritten Butcher und Vonlanthen als Gäste zusammen mit dem Trio je einen Abend im Zürcher Kunstraum Walcheturm. Die von Harald Kimmig, Daniel Studer und

Alfred Zimmerlin veranstaltete Konzertserie fand parallel in Zürich und in Freiburg im Breisgau statt, verteilt über insgesamt 13 Konzerte. Neben den beiden eben genannten Musikern traten Gerry Hemingway, Jacques Demierre und Phil Minton als weitere Gäste auf.

Es war nicht nur diese illustre Schar, die den Konzerten ihren Reiz verlieh, für zusätzliche Spannung sorgte deren Zusammentreffen mit den Gastgebern. Kimmig-Studer-Zimmerlin haben sich über Jahre der gemeinsamen improvisatorischen Praxis einen musikalischen Aktionsraum erarbeitet, in dem sie sich unglaublich wendig bewegen, mit Ohren, denen nichts zu entgehen scheint, und einem kompositorischen Gespür für Vielschichtigkeiten und Gegenläufigkeiten. Mit Geige, Cello und Kontrabass an die klassische Formation des Streichtrios erinnernd, allerdings etwas basslastiger, dehnt das Trio seinen Bewegungsradius in alle erdenklichen Richtungen. Geräuschhafte Texturen modulieren in Dichte und Farbe, scharf konturierte Formen werden über- und gegeneinander geschichtet, und noch bevor das zuhörende Ohr sich zurechtgefunden hat, zerfällt das Ganze in drei Einzelstimmen, deren ausgeprägte Eigensinnigkeit nach dem kollektiven Tun umso mehr staunen lässt.